

# **La République de Platon**

de Alain Badiou

mise en scène Grégoire Ingold

**21-25 janvier 2014**

**Petit théâtre, salle Laurent-Terzieff**



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)  
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# **La République de Platon**

**Conversation dans une villa du port**

**Réduire le sophiste au silence**

**Questions pressantes**

**des jeunes gens et jeunes filles**

de Alain Badiou

Mise en scène et scénographie Grégoire Ingold

Avec

**Agnès Adam** Amantha

**Yves Beauget** Thrasymaque

**Vincent Farasse** Polémarque

**Bounsy Luang-Phinith** Glauque

**Redjep Mitrovitsa** Socrate

Lumières **Rémi El Mahmoud**, régie générale compagnie **Olivier Higelin**

costumes **Émilie Rastoll, Fabienne Jullien**, assistées de **Clémentine Chevalier**

construction **Clément Brun**

Production déléguée **Balagan Système**

Coproduction **Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre National Populaire**

**Théâtre d'Arras, Aria Corse**

Avec le soutien de la **Région Rhône-Alpes** de la **DRAC Rhône-Alpes**

et du **Département de l'Isère**

Remerciements à l'atelier couture et à toute l'équipe du Théâtre Nanterre-Amandiers.

La République de Platon de Alain Badiou est publié aux Éditions Fayard.

Durée: 1 h 50

**Si quelqu'un, même Simonide, même Homère, prétend que la justice revient à rendre à chacun ce qu'on lui doit, et si sa pensée sous-jacente est que l'homme juste doit nuire à ses ennemis et servir ses amis, nous soutiendrons hardiment que ces propos sont indignes d'un sage. Parce que, tout simplement, ce n'est pas vrai. La vérité – elle nous est apparue dans tout son éclat au fil du dialogue – c'est qu'il n'est jamais juste de nuire. Que de Simonide à Nietzsche, en passant par Sade et bien d'autres, on ait soutenu le contraire ne nous impressionnera plus, vous et moi.**

J'ai monté une première fois le Livre I de La République au printemps 1999 au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Le spectacle s'est produit en tournée dans les cours et jardins de la ville, puis s'est repris sur quelques saisons en festivals et en tournées de décentralisation. Alain Badiou avait assisté à l'une de nos représentations, de cette rencontre est née notre amitié, et peut être que le fait d'éprouver ce texte dans son incarnation a-t-il été pour quelque chose dans sa détermination à en proposer une traduction nouvelle. Aujourd'hui, Alain m'adresse la première épreuve de son texte, résultat de six années d'un âpre corps à corps avec le texte original; la façon qu'il a de donner sens et vie à la pensée de Platon me réjouit et très naturellement, à mon tour, je veux revenir à ce dialogue.

Que Platon ait choisi de transcrire les conversations de Socrate sous forme de dialogues est un geste qui ouvre à la philosophie, dès l'origine, un espace de liberté – oui, la philosophie est vivante, elle s'improvise dans la rue, sur une place ou entre amis et nul n'a besoin d'être savant pour se risquer au jeu de la dispute; oui, les dialogues philosophiques sont un genre à part entière, son public est populaire, son exercice est ludique et vivifiant.

Ma rêverie de mise en théâtre d'un texte commence toujours par la visualisation d'un espace de représentation. Je commencerai donc par là.

Un dialogue de Platon, comme en général tout dialogue philosophique, ne peut, à proprement parler être représenté, c'est-à-dire que l'on ne peut tenter de figurer ni la situation, ni les personnages qui en sont les protagonistes. On ne peut raisonnablement figurer le personnage de Socrate, comme on ne peut figurer la Villa du vieux Céphale au Pirée sans produire aussitôt une image factice qui ruinerait toute tentative de donner épaisseur et consistance au conflit des idées qui anime le dialogue.

Indépendamment des choix esthétiques, c'est le cadre de scène d'abord, par la séparation radicale qu'il opère entre la scène et la salle, entre les acteurs et les spectateurs, qu'il faut ici abolir, précisément parce que le cadre crée une mise à distance en isolant l'acteur au plateau et que c'est cette distance même qui fabrique l'idée d'une représentation des personnages. Ce dont j'ai besoin, c'est d'un espace de plain-pied qui réunisse ensemble acteurs et spectateurs dans la réalité d'un moment partagé. L'espace à imaginer est donc simplement un espace où se tenir rassemblés, un volume qui ouvre un espace à la parole.

Ce serait cela l'architecture de notre théâtre – un lieu d'assemblée pour l'exercice collectif de notre élévation.

**Grégoire Ingold**

**Sur quoi le théâtre expérimente-t-il, puisque c'est sûr qu'il est un lieu d'expérimentation, à la fois clos et ouvert. Je me souviens que Vitez disait que le théâtre était une machine à s'orienter dans le temps, quelque chose comme cela. Pour lui, c'était une expérimentation qu'il proposait au public, un repérage, ou un nouveau type de repérage dans la temporalité historique elle-même, et c'est pourquoi le théâtre était destiné à dissiper autant que faire se peut la confusion. Présenter à la fois la confusion et la dissiper.** Alain Badiou

**Thrasymaque** Tu sais que les Constitutions des différents pays peuvent être monarchiques, aristocratiques ou démocratiques. Par ailleurs, dans tous les pays, le gouvernement a le monopole de la force, spécialement de la force armée. On constate alors que tout gouvernement fait des lois en faveur de son intérêt propre: les démocrates font des lois démocratiques, les aristocrates, des lois aristocratiques, et ainsi de suite. En somme, les gouvernements, qui disposent de la force, déclarent légal et juste ce qui est dans leur intérêt. Si un citoyen désobéit, ils le châtient en tant qu'il viole la loi et commet une injustice. Voilà, mon cher ce que je dis être uniformément le juste dans tous les pays: l'intérêt du gouvernement en place. Et puisque c'est ce gouvernement qui a le monopole de la force, la conséquence qu'en tire quiconque raisonne correctement est que, partout et toujours, le juste est identiquement l'intérêt du plus fort.

**Socrate** Là, j'ai compris ce que tu voulais dire! Mais est-ce vrai?

**Amantha** Donc toi aussi Thrasymaque, après avoir formellement interdit à Socrate de dire que la justice c'est l'intérêt, qu'est-ce que tu nous declares deux minutes plus tard? Que la justice - c'est l'intérêt! Évidemment, tu ajoutes à la définition, et tu affirmes que c'est l'intérêt - du plus fort...

**Thrasymaque** Une petite précision de rien du tout peut-être!

**Socrate** Qu'elle soit importante ou non, ce n'est pas encore clair. Ce qui est absolument clair, c'est que nous devons examiner si c'est bien la vérité qui sort de ta bouche, toute nue comme un ange, ou bien, un mensonge trompeur, fardé comme une prostituée. Qu'il soit dans l'intérêt d'un Sujet d'être juste, je te l'accorde. Qu'il faille ajouter - du plus fort, je n'en sais rien, il faut y regarder de près.

**Thrasymaque** Regarde, Socrate, examine, considère, soupèse, et chicane. On te connaît, va!

**Socrate** Eh bien allons-y.

**Alain Badiou**, La République de Platon, Fayard

# Le dialogue philosophique, dramaturgie d'un genre

Avant de se convertir à la philosophie, Platon fut auteur de théâtre et commit quelques tragédies aux concours annuels des Dionysies. Il ne fut pas déclaré grand poète et jamais ne remporta la couronne de lauriers. Devenu disciple de Socrate, il brûla lui-même ses pièces. Plus tard, transcrivant les conversations du maître en dialogues, il se souvient de la scène et du public, et retrouve naturellement les lois de l'écriture dramatique.

Avec Gorgias et Protagoras, le Livre I de La République est sans doute le plus propice à être porté à la scène et cela tient sans doute à la richesse des figures que Platon dessine dans les personnages qui entourent Socrate, autant qu'à la force des positions qu'il accorde à ses adversaires. Polémarque, Thrasymaque, Gorgias, Polos, Calliclès, Protagoras sont bien les héros d'une dramaturgie neuve, qui, si elle a quitté les grands amphithéâtres, tient la scène à son tour.

Alain Badiou s'empare à son tour de La République et nous propose une traduction très libre, une réécriture du texte. L'argument, la composition en sont respectés, mais chaque mot du vocabulaire de Badiou nous dit que le temps qui nous sépare de Platon ne peut être passé sous silence à la question de la justice sera traitée au présent et compte sera tenu des vingt-quatre siècles de notre histoire commune. Après la tétralogie d'Ahmed, Badiou affirme ici encore, en filigrane de son écriture, la défense d'un théâtre de la pensée ludique et percutante.

La qualité dramatique des dialogues du Livre I de La République est souveraine. L'auteur mène la progression du conflit en augmentant sans cesse sa tension et ménagement, entre les périodes du discours, des pauses en intermèdes qui sont autant de respirations dans le dialogue. Ces pauses placent le spectateur en position de rester, en toute indépendance d'esprit, juge des valeurs qui s'affrontent devant lui.

Le dialogue platonicien est le théâtre d'une pensée dialectique, la sphère de mise en présence de deux idées contraires. Dans cette rencontre, chaque principe exerce sur sa valeur inversée une provocation, une pression qui l'extériorise autant qu'elle appelle la réaction de l'autre: littéralement, elles se provoquent mutuellement à entrer en action. Dans cet instant d'oscillation spontanée, chacune est prise en flagrant délit de comportement. Soudain, l'idée cesse d'être une abstraction, elle se manifeste de façon visible, vivante, incarnée par son mouvement. Il nous est alors donné de la reconnaître à l'oeuvre, et par là, enfin, de pouvoir la saisir, la nommer.

Qu'une telle mise en tension produise le renversement d'une échelle de valeurs, qu'elle révèle un concept inédit, alors se produira une déflagration, un événement dans l'instant, dont nous sommes les témoins, les participants. C'est cette capacité à produire un événement, qui fait du dialogue philosophique un acte éminemment théâtral.

# Thèmes et structure du Livre I

Le Livre I tient lieu de prologue à l'ensemble et se structure lui-même en trois dialogues qui donnent à Socrate trois interlocuteurs successifs. Le vieux Céphale d'abord, riche citoyen d'Athènes, Polémarque son fils, Thrasymaque, enfin, qui entre dans la dispute avec fracas, provoque Socrate et donne un tout autre tour à la discussion.

Ces trois dialogues sont les trois degrés du thème d'ouverture qui tente une première définition de la notion de justice à l'échelle anthropomorphique avant d'en élargir l'horizon à l'échelle de la communauté toute entière dans la projection d'un modèle de République idéale. Platon procède dans cette ouverture par la voie négative. Il s'agit d'abord de se défaire des représentations communes et tranquilles que nous nous faisons de nous-mêmes en hommes justes (l'équité manichéenne) ou, avec Thrasymaque, d'exorciser la tentation de puissance (le droit du plus fort).

Céphale, avec qui la discussion s'engage, est un homme « au seuil du grand âge ». C'est dire d'emblée que toute la question d'une vie juste doit s'apprécier dans la perspective de son achèvement. Le seuil, s'il marque la fin, annonce aussi le passage dans l'autre monde. Pour les Grecs, la personnification de la justice humaine dans ses aspects moral et pénal, c'est Dikê, fille de Zeus et de Thémises, l'une des trois Heures. Ainsi, le corps-à-corps de l'homme avec Dikê se place-t-il sous le signe du sablier – le temps de l'homme est compté durant lequel il doit trouver le chemin de la justice.

La victoire certaine de la déesse, ses récompenses et ses punitions partent d'ici-bas pour empiéter sur l'au-delà. L'âme est éternelle et, pour l'éternité, l'injustice est un mal de l'âme. Le mythe de Er, qui clôt au Livre X le parcours entier de La République, revient sur ce passage dans l'autre monde comme pour en marquer encore une fois l'orientation – Er, jeune soldat tombé au combat, revient à la vie douze jours après son trépas et témoigne de son séjour dans l'autre monde et du jugement des âmes.

Pour répondre à Socrate, qui le presse de préciser sur quoi il fonde sa foi en une fin juste et apaisée, Céphale en appelle au poète Simonide – vivre en homme juste, c'est rendre à chacun ce qu'on lui doit... « équité » veut ici dire: ne jamais user du mensonge ou du semblant, même involontairement, n'avoir aucune dette envers qui que ce soit, qu'il s'agisse d'un homme, à qui on devrait de l'argent, ou d'un dieu, à qui on devrait un sacrifice. Bref, n'avoir aucune raison d'appréhender le départ vers l'au-delà.

Dans ce premier dialogue, Socrate ne dispute pas, il est affable avec le vieux Céphale comme il encense le poète... Ah! Ce Simonide! Sage, inspiré! Comment ne pas le suivre? Ce qui importe d'abord c'est de faire parler son interlocuteur, de lui faire produire sa conviction.

Après le départ de Céphale, qui laisse là ses convives pour aller s'acquitter d'un sacrifice, Socrate nomme Polémarque – l'héritier de la conversation. Héritier désigné, Polémarque l'est en effet, il héritera de la fortune de son père comme déjà, il en a hérité une représentation du monde. En toute assurance, Polémarque reprend à son compte la sentence de Simonide et la développe – rendre à chacun selon son dû... c'est, d'un côté, servir ses amis et, de l'autre, nuire à ses ennemis. De contre-exemples en précisions de détails, Socrate sape et renverse un si bel édifice.

L'événement du dialogue n'est pas tant l'avancée par réfutation de cette seconde tentative de définition de la justice, mais réside proprement dans l'effondrement de la position de Polémarque. Nous assistons ici en direct à la réalisation d'une opération dont Socrate est le maître et qui fournira l'un de ses chefs d'accusation – la subversion de la jeunesse. Devant nous et en temps réel, Polémarque est mis en situation de doute, de perte de ses repères, l'instant d'avant pourtant si sûrs. Au terme de l'affrontement, il renie ses anciennes convictions et se joint au parti de Socrate... C'est à toute une vision du monde que vous nous ralliez! Je suis prêt à livrer bataille à vos côtés. Or, ce que Polémarque renie, c'est précisément l'échelle des valeurs de la caste à laquelle il appartient et à laquelle on l'a éduqué depuis son plus jeune âge.

Pour Thrasymaque qui se tenait en retrait, c'en est trop. Et s'il fait irruption dans le dialogue, c'est autant pour attaquer l'argument de Socrate que pour faire cesser cette ignoble tentative de subversion d'une jeunesse par trop influençable. Thrasymaque, lui, ne se laissera pas prendre au piège du jeu des

questions... Si tu veux savoir ce que c'est que la justice, cesse de poser des questions dans le vide et de te frotter les mains quand tu as réfuté ce que bafouille un obscur comparse. Les questions, c'est facile, les réponses, ça l'est moins.

Dis-nous une bonne fois comment, toi, tu définis la justice.

Au terme d'un échange serré dans lequel chacun pousse l'autre à se déclarer tout en se gardant bien de faire soi-même le premier pas, c'est tout de même Thrasymaque qui passe outre et lance sa formule cinglante... « Alors, écoutez bien. Je dis que ce qui est juste, n'est, et ne peut être rien d'autre, que l'intérêt du plus fort. »

Le dialogue avec Thrasymaque est au cœur du conflit qui oppose Socrate aux Sophistes – le conflit d'intérêts entre savoir et pouvoir, rhétorique et persuasion.

La formule de Thrasymaque, posée tout d'un bloc, se justifie d'elle-même et la réalité du monde atteste cette vérité aux yeux de chacun. C'est l'aporie du dialogue, ici point d'issue.

Socrate est réduit à l'extrême embarras et, malgré les examens qu'il mène sur tel ou tel point de la question, reste sans ressources face à cette logique incontestable du réel. Témoins de la dispute, nous sommes mis en demeure de devoir, à notre tour, valider la formule.

La prodigieuse objection de Thrasymaque, faite à l'encontre d'une justice immanente, donne l'impulsion à l'effort titanesque que devra soutenir Socrate tout au long de cet immense dialogue que constitue les dix Livres de La République pour tenter de faire apparaître une idée de la justice étayée sur l'action positive que son essence singulière exerce sur le Sujet qui en est le support. Confronté à une position limite, Socrate doit apporter une réponse qui dépasse les limites de la seule logique – édifier la justice dans l'espace et dans l'éternité. S'ouvre alors un espace de pensée nouveau qui crée l'alternative en proposant une autre échelle de valeurs, une autre dimension de l'être – le devenir Sujet de l'individu.

Alors seulement, la justification de la loi du plus fort, par son emprise sur le monde révèle son leurre. L'issue du dialogue ne marque la victoire d'aucun parti. Malgré tout, la démonstration joue par défaut, d'une réfutation à l'autre c'est à nous qu'il revient de compléter une pensée laissée en suspens.

# Alain Badiou

Né en 1937 à Rabat, il est le fondateur et président du Centre International d'Étude de la Philosophie Française Contemporaine et professeur à l'ENS de la rue d'Ulm. Influencé par la pensée de Louis Althusser, il a publié de nombreux ouvrages philosophiques parmi lesquels L'Être et l'Événement, son œuvre phare éditée en 1988. Une grande partie de ses essais critiques traite des rapports qu'entretiennent les questions esthétiques et artistiques, comme Rhapsodie pour le théâtre. Il est l'auteur de romans (Almagestes, Calme bloc ici-bas) et de pièces de théâtre. Il a travaillé au Théâtre national de Chaillot aux côtés de Antoine Vitez, puis avec Christian Schiaretti, lequel a monté ses farces philosophiques: Ahmed le subtil : Scapin 84, Ahmed philosophe, ou encore Les Citrouilles.

# Grégoire Ingold

Élève puis comédien de Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot. Fondateur du Théâtre du Quai de la Gare. En 1989, il est lauréat du prix Villa Médicis hors les murs et étudie les formes de théâtres populaires en Afrique de l'Ouest. L'année suivante, il crée le Festival Théâtres en Cités à Kinshasa. Puis il fonde l'Unité d'étude des écoles de mise en scène avant de monter la compagnie Balagan Système en 1997. Il a mis en scène de nombreuses pièces de Brecht, créées pour la plupart au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, avant de devenir metteur en scène associé à la Comédie de Reims en 2000. Dans le répertoire des dialogues philosophiques, Grégoire Ingold a notamment monté Qu'est-ce que c'est que la justice? d'après La République de Platon, Gorgias de Platon, ainsi que Ahmed philosophe de Alain Badiou.

# Informations pratiques

## **Le TNP**

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## **Calendrier des représentations**

**Janvier** : mardi 21, **20 h 00**, mercredi 22, **14 h 00, 20h00**, jeudi 23, **20 h 00**, vendredi 24, **20 h 00**, samedi 25, **16 h 00, 20 h 00**

**Location ouverte. Prix des places** : **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## **Accès au TNP**

**Métro** : ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus : C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture** : prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

## **Une invitation au covoiturage**

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs : des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs : forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1<sup>re</sup> heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention** : le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.